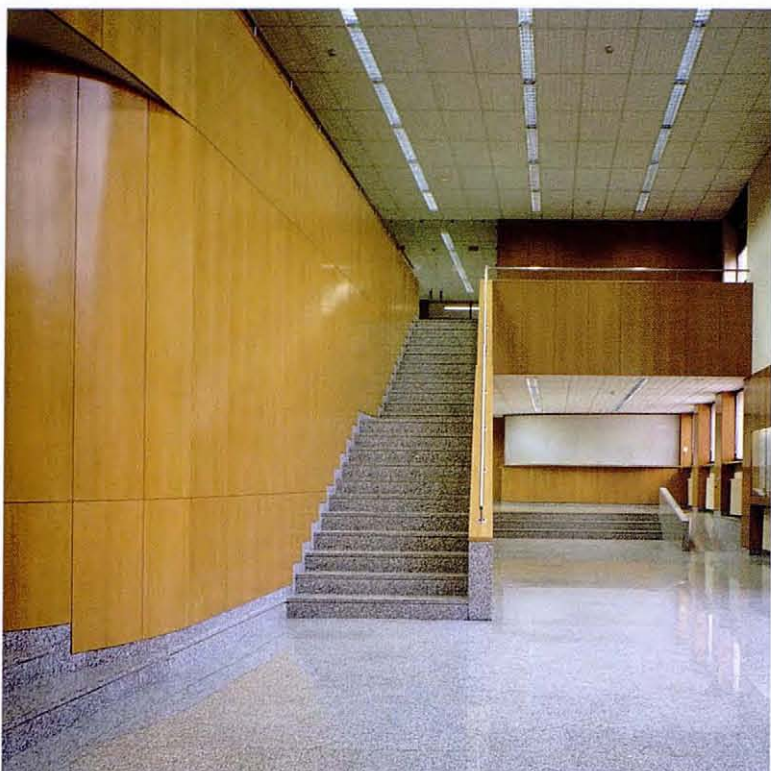


ABRIC ROMANÍ (CAPELADES, ANOIA), NIVEAU ARCHÉOLOGIQUE H (43 000 ANS AVT. J.-C.). EXEMPLE DE FOYER ARCHÉOLOGIQUE. IMAGE EN FAUSSE COULEUR D'UN FRAGMENT DE DENT CALCINÉE. LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI

# LES NOUVELLES UNIVERSITÉS DE CATALOGNE



LA CRÉATION DE NOUVELLES UNIVERSITÉS EN CATALOGNE A SUSCITÉ UN RAPPROCHEMENT TOUT À FAIT STIMULANT ET POSITIF ENTRE LA VILLE ET L'UNIVERSITÉ QUI SE TRADUIT PAR LA COLLABORATION DES MAIRIES ET DES CONSEILS RÉGIONAUX DANS LA CESSION D'EMPLACEMENTS URBAINS POUR ÉDIFIER DES CENTRES, LA CONSTITUTION DE CONSEILS ÉCONOMIQUES, ET LE RÉCENT CLIMAT DE SOUTIEN CITADIN.

JOSEP LAPORTE | SALAS DÉLÉGUÉ CHARGÉ PAR LE GOUVERNEMENT DE LA GENERALITAT DE CATALOGNE DES UNIVERSITÉS ET DE LA RECHERCHE

**L**orsqu'en 1985 l'Etat transféra ses compétences en matière d'éducation à la Generalitat de Catalogne, il y avait 120 000 étudiants. Ils sont maintenant 180 000. Voilà l'élément déterminant: l'accroissement parfaitement prévisible de la demande d'études supérieures et, par conséquent, l'augmentation du nombre d'étudiants universitaires jusqu'à un niveau insoutenable pour une structure limitée aux centres de Barcelone, à savoir l'Université Autonome de Barcelone et l'Université Polytechnique de Catalogne, alors seules existantes dans le système éducatif supérieur.

Il y a bien entendu des causes qui expliquent cette augmentation spectaculaire: d'une part la croissance démographique ou l'entrée massive des femmes dans toutes les disciplines universitaires

sans exception, d'autre part les résultats d'une meilleure scolarisation de la population, et surtout un désir de dépassement de la part des jeunes qui, aujourd'hui encore, assimilent amélioration professionnelle et promotion personnelle aux études supérieures. Or il ne devrait pas nécessairement en être ainsi, car l'ensemble du système éducatif dépend en partie du prestige dont jouissent les études de formation professionnelle; unique façon d'éviter de forcer l'Université à remplir des fonctions éloignées de sa mission authentique. Mais il semblerait que la situation actuelle tende à nous rapprocher d'un modèle d'enseignement supérieur de type américain, dans lequel presque 50% de la population d'âge universitaire poursuit effectivement des études à l'université.

Les faits sont, en tout cas, sans appel: 60 000 étudiants de plus au cours des sept dernières années.

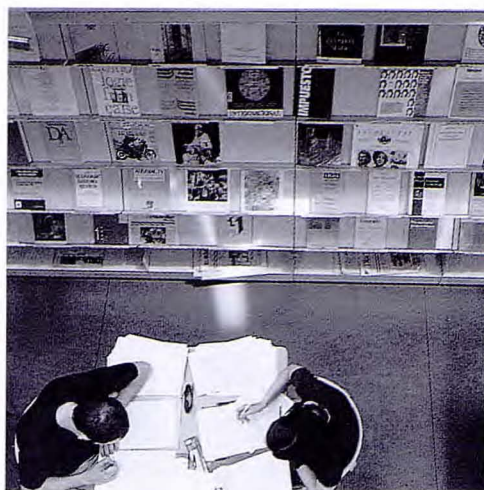
Cela a naturellement impliqué un problème d'emplacement. Tout d'abord parce que l'Université de Barcelone, avec 80 000 étudiants, ne pouvait s'agrandir sans risquer de devenir inapte à tous points de vue: ingouvernable et soumise à des servitudes d'ordre budgétaire, professoral ou gestionnaire excessives. Il était également impossible d'altérer des modèles confirmés comme l'Université Autonome de Barcelone et l'Université Polytechnique de Catalogne qui accomplissaient jusqu'alors parfaitement leur fonction. Il fallait forcément chercher une alternative.

La solution qui s'adaptait le mieux à la demande universitaire consistait à créer une nouvelle université à Barcelone:

exactement sur la Plaça de Catalunya, comme l'avait annoncé un recteur par une synecdoque pour le moins percutive. En fait, 80% du potentiel étudiant de Catalogne résidait dans l'agglomération barcelonaise. Il y avait aussi d'autres solutions moins radicales: en particulier celles du Maresme ou du Baix Llobregat, c'est-à-dire la périphérie de Barcelone, offraient une alternative qui, tout en suivant d'une certaine façon le succès du modèle de l'Université Autonome de Barcelone, constituait une option raisonnable et d'avenir, quoique plus lente. A l'autre extrême de cette solution il y avait aussi la possibilité de créer un centre (ou plusieurs) éloignant le campus universitaire de la grande ville selon le modèle anglais. Cette solution, peut-être fantaisiste mais attirante, consistait en ce que l'on appelle parfois un Oxbridge en évoquant les deux universités anglaises. De même, il y avait les noyaux des grandes villes éloignées de Barcelone: Girona, Lleida et Tarragone/Reus, des centres dépendants des universités de Barcelone, Autonome et Polytechnique, créés pour réduire la pression qui pesait déjà sur Barcelone aux temps du régime antérieur. Mais les convertir en universités relevait d'une décision politique. Cela ne suivait pas le cours naturel des choses. L'effort budgétaire que cela comportait risquait de ne pas résoudre, du moins dans l'immédiat, la grande demande barcelonaise, de conditionner les budgets universitaires futurs et de provoquer une implantation incertaine ou inégale de ces études. Or il fallait trouver un emplacement pour la demande croissante d'études supérieures et, surtout, il fallait faire vite.

Le Conseil Inter-Universitaire de Catalogne décida de mettre au point une proposition de critères pour élaborer la programmation universitaire. Pour des raisons d'efficacité un petit groupe de personnes désignées par les Universités et par le Département de l'Enseignement fut chargé de cette tâche. Les critères présentés par ce groupe de travail, après une année d'étude, furent approuvés par le Conseil lors de la réunion du 24 juillet 1989.

Le rapport d'étude donnait deux propositions alternatives et, de fait, non exclusives: l'alternative dite A qui comportait la création d'une quatrième université regroupant initialement les centres de Droit, Economie, Gestion, Sciences de l'Information et une EUTI (Ecole



Universitaire de Traducteurs et Interprètes) ... et l'accueil de l'Ecole Sociale de Barcelone quand son transfert aurait lieu. Celui-ci était le projet de l'Université Pompeu Fabra, une université totalement urbaine, destinée à satisfaire de préférence la demande de l'aire des Sciences Sociales. L'alternative dite B consistait à créer des universités à Girona, Lleida et Tarragone/Reus.

Le choix de l'un ou l'autre modèle devait se baser sur deux critères prioritaires: soit le rééquilibrage du territoire catalan, qui passait par la création de noyaux universitaires dans d'autres grandes villes de Catalogne, ou bien l'urgence de trouver une solution immédiate à un problème imparable: la demande croissante de la population de Barcelone menaçait de déborder le projet déjà confirmé de l'Université Autonome de Barcelone ou d'aggraver les problèmes de l'Université de Barcelone. La nature des choses incitait à pencher pour l'alternative A, mais la décision politique, qui avec les années s'est avérée tout à fait opportune, prétendait rectifier et améliorer ce cours naturel des choses.

Le sens, et la fonction, de l'Université Pompeu Fabra est presque une évidence, et le projet s'accomplit avec la qualité et la rigueur convenant à une nouvelle université. La création de centres à Girona, Lleida et Tarragone/Reus répondit à une volonté explicite de rééquilibrage du territoire: comme il était prévisible elle put satisfaire une partie de la demande d'études supérieures. En fait, la pratique, totalement habituelle chez les Anglais, par exemple, de poursuivre les études supérieures en dehors du lieu de résidence habituel n'existe pas chez nous. Nous n'avons pas non plus un réseau de résiden-

ces universitaires favorisant cette pratique. Il n'a pas encore été possible de redistribuer les disciplines de sorte que ces universités ne soient pas simplement une répétition des modèles existant auparavant. De plus, ces centres ne répondent pas seulement à la demande existant dans leurs zones, mais ils en créent davantage. C'est pourquoi, si la création de ces centres a soulagé la pression de la demande universitaire, leur fonction (et principale réussite) est tout autre. La création des nouvelles universités a suscité un rapprochement tout à fait stimulant et positif entre la ville et l'Université qui se traduit par la collaboration des mairies et des conseils régionaux dans la cession d'emplacements urbains pour édifier des centres, la constitution de Conseils totalement impliqués dans l'avenir de l'Université et le récent climat de soutien-citadin –il suffit de jeter un coup d'oeil à la presse locale-qui les accueille. Girona, Lleida et Tarragone/Reus ont considérablement renforcé leur poids dans l'ensemble de la Catalogne et elles ont su faire de leurs universités de puissants centres d'influence économique, académique et culturelle impensables si elles ne s'étaient converties en cités universitaires. Les équipements universitaires –facultés et écoles– ont servi à créer le tissu urbain et sont un motif d'orgueil pour les villes qui les accueillent. L'option s'est avérée viable, positive et d'avenir. La fonction rééquilibrante des centres pour le territoire n'a fait que commencer.

Parallèlement, deux initiatives privées sont venues compléter ce panorama. Il s'agit des Etudes Universitaires de Vic, une initiative exemplaire qui, avec le soutien de la Mairie de la ville, constitue un noyau universitaire –pas encore une université– parfaitement intégré à la région, déjà solide et avec un avenir irréfutable; et surtout de l'Université Ramon Llull, à Barcelone, qui, sous l'initiative de l'Eglise catholique, articule les centres universitaires d'inspiration chrétienne auparavant dispersés dans un projet ambitieux.

Il faut ajouter à ce tableau les initiatives locales de Manresa, Igualada, Mataró, Vilanova et Tortosa, qui amplifient d'autant le réseau territorial de l'université publique et configurent une carte universitaire très complète destinée à satisfaire la demande de façon rationnelle en plus d'être un facteur décisif de rééquilibrage du territoire. ●